

REVUE DE PRESSE

LE THÉÂTRE 14 PRÉSENTE

ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAÎTRE

24 janvier
au 18 février
2023

Mise en scène
et adaptation
Mathieu Touzé

Avec
Yuming Hey

D'après le roman de
**Olivia
Rosenthal**

Avec la voix de
Marina Hands
de la Comédie-Française



THÉÂTRE 14

20, avenue Marc Sangnier, 75 014 Paris
Métro 13 Porte de Vanves | Tram 3 Didot
Theatre14.fr | 01 45 45 49 77

Télérama Le Monde

PARIS

© Théâtre 14 - Paris 2023

Contact presse :

Dominique Racle, dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

PRESSE ÉCRITE

Éric DEMEY, LA TERRASSE

Jean Pierre HAHN, THÉÂTRE (S)

Aurélien MARTINEZ, TÊTU

Jacques NERSON, L'OBS

PRESSE WEB

Laurence CARON, CE QUI EST REMARQUABLE

Aurélien CORNEGLIO, LE MONDE DU CINÉ

Mireille DAVIDOVICI, THÉÂTRE DU BLOG

Guillaume D'AZÉMAR DE FABRÈGUES, JE N'AI QU'UNE VIE

Corinne DENAILLES, WEBTHEATRE

Mélina KHELOUFI, THEATRICES

Martine PIAZZON, FROGGY'S DELIGHT

Camille ROCHWERG, IVRES ECRAN

David ROFÉ -SARFATI, TOUTE LA CULTURE

Jean-Pierre THIBAUDAT, MÉDIAPART

PRESSE AUDIOVISUELLE

Laura DULIEU, RFI

Pascal PARADOU, RFI *De vives voix*

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

LA TERRASSE, 17 décembre

THÉÂTRAL MAGAZINE, janvier

L'OBS, 3 janvier

TÉLÉRAMA, 10 janvier

LES ÉCHOS, 23 janvier

LA TERRASSE, 27 janvier

TÉLÉRAMA, 8 février

PRESSE WEB

TOUTE LA CULTURE, 25 janvier

JE N'AI QU'UNE VIE, 25 janvier

L'ÉTOFFE DES SONGES, 29 janvier

THÉÂTRE DU BLOG, 29 janvier

FROGGY'S DELIGHT, 30 janvier

PIANO PANIER, 31 janvier

LE MONDE DU CINÉ, 2 février

PRESSE IVRES ÉCRAN, 8 février

PRESSE AUDIOVISUELLE

France MUSIQUE, *La Quatre saisons n'est pas qu'une pizza*, 16 janvier

FRANCE INTER, *La chronique de Stéphane Capron*, 30 janvier

RFI, *De vives voix*, 2 février

RFI, *Vous m'en direz des nouvelles*, 9 février

FRANCE INTER, *C'est une chanson*, 9 février

PRESSE ÉCRITE

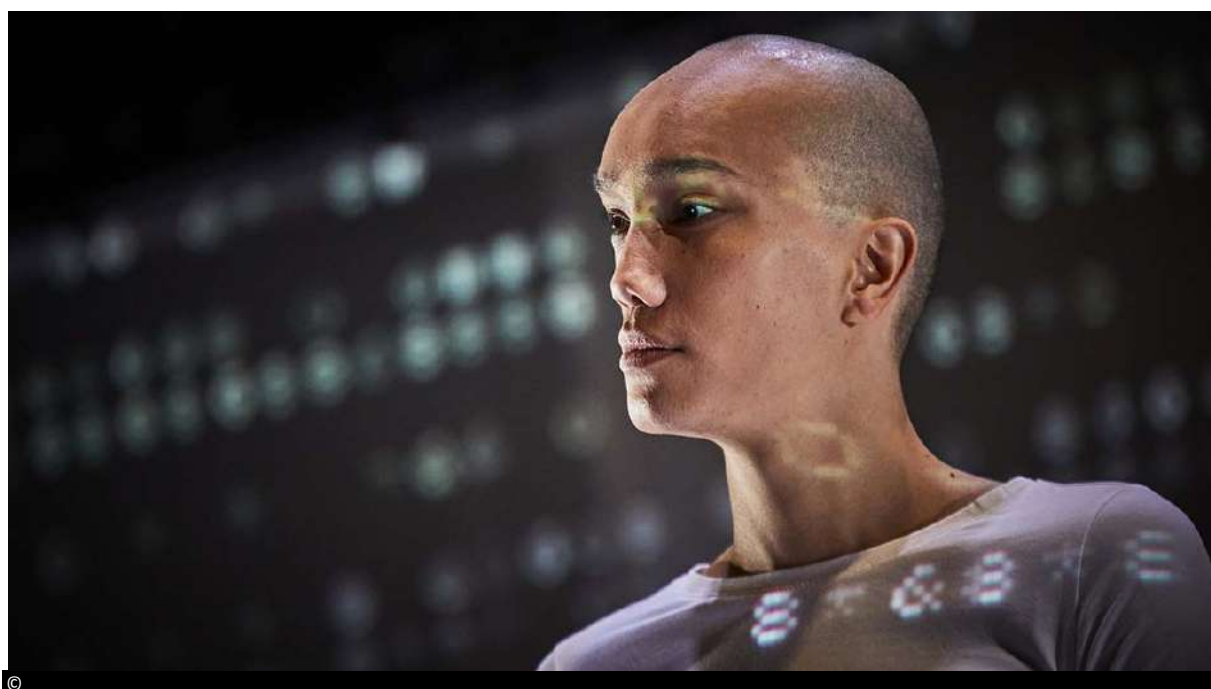


Crédit : Christophe Raynaud de Lage

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Mathieu Touzé reprend On n'est pas là pour disparaître d'après Olivia Rosenthal



THÉÂTRE 14 / D'APRÈS UN TEXTE D'OLIVIA ROSENTHAL / MISE EN SCÈNE MATHIEU TOUZÉ

Publié le 17 décembre 2022 - N° 306

Mathieu Touzé, co-directeur du Théâtre 14, reprend son spectacle conçu d'après le roman de l'autrice Olivia Rosenthal. Issue d'un long travail sur les textes de cette dernière, la pièce donne voix et visage à la maladie d'Alzheimer, à travers le récit du meurtre d'une femme tuée par son mari malade, Monsieur T.

« Le travail d'Olivia Rosenthal est très documenté. Elle a suivi des malades, des familles de malades, et a interrogé sa propre relation à la maladie. Son texte convoque plusieurs voix : celle du malade, celle de la femme qui a été tuée et qui s'occupe de son mari, celle de sa fille, sa voix en tant qu'autrice, et une voix supérieure qui s'adresse au lecteur. Il y a aussi la voix du narrateur qui nous explique la maladie et comment le docteur Alzheimer l'a découverte. Cela permet d'interroger l'histoire de la mémoire, la transmission, et de faire des parallèles poétiques avec le fait qu'on n'oublie ou pas ses proches quand on est malade d'Alzheimer.

À l'endroit du poème et du documentaire

Le spectacle est un vaste poème issu de ce travail documentaire. Un même acteur est traversé par toutes les voix. Il ne bouge pas, mais est percuté par un tas de médiums que sont la musique en live de Rebecca Meyer, des dialogues enregistrés, la voix de Marina Hands qui vient questionner le public, les lumières de Renaud Lagier et la vidéo de Justine Emard. Comme lui, le malade d'Alzheimer est sans arrêt trébuché, et perd les connexions à la réalité qui permettent de vivre le monde. C'est cette position du malade qu'Olivia a voulu transmettre, et on l'a mise en avant dans l'adaptation. Un des fils du spectacle est de mettre le spectateur face à lui-même et à la maladie. Surtout, le texte a un effet cathartique très fort pour tous les gens qui ont vécu, qui vivent ou ont peur de vivre ce type de situation, que ce soit à l'endroit du malade, ou à l'endroit de l'accompagnant. »

Propos recueillis par Louise Chevillard

Mathieu Touzé & Yuming Hey

ALZHEIMER

Dans *On n'est pas là pour disparaître*, Olivia Rosenthal traite de la maladie d'Alzheimer à travers l'histoire de Monsieur T qui perd la mémoire et la raison au point de poignarder sa femme de cinq coups de couteau. Mathieu Touzé s'est emparé de ce texte pour lequel il a eu un coup de cœur et a confié l'adaptation qu'il en a faite à Yuming Hey qui l'accompagne déjà sur d'autres spectacles comme *Un Garçon d'Italie* ou *Que font les rennes après Noël ?* et qui vient aussi de jouer le bouleversant *Herculine Barbin* mis en scène par Catherine Marnas.

Théâtral magazine : Pourquoi avoir eu envie de porter ce texte très sensible sur la maladie d'Alzheimer au plateau ?

Mathieu Touzé : Le roman m'a beaucoup touché. Et c'est aussi une excuse pour parler de sujets plus larges qui sont l'amour qu'on se porte les uns aux autres, pour parler de ce qui fait qu'on est humain. C'est quelque chose qui m'importe beaucoup dans mon travail, dans ce que je traverse et que j'interroge à travers les différentes pièces que j'ai pu monter. Il y a une grande tirade à la fin qui dit que c'est vraiment difficile d'être humain et je pense que c'est ça qui m'a le plus conduit à monter ce texte. Je tournais autour depuis un moment, j'étais en train de travailler sur *Que font les rennes après Noël ?* également d'Olivia Rosenthal que je devais mettre en

scène à la Ménagerie de Verre mais il y a eu le confinement. Et *On n'est pas là pour disparaître* faisait partie du matériel de travail. C'est un texte que je trouvais passionnant, marquant, choquant, et dont l'écriture m'a fasciné. Or c'est justement cette écriture qui m'a donné envie de me lancer dans une adaptation.

Monsieur T n'est pas le seul protagoniste de cette histoire...

Yuming Hey : On parle à la fois de la vie de Monsieur T et de la vie de sa femme, qui l'aide, qui le voit perdre la mémoire, ses repères et est aussi victime de sa maladie. Et puis il y a un personnage qui est comme un narrateur et qui apporte aussi des précisions médicales.

Mathieu : C'est un spectacle plus documenté que documentaire. D'ailleurs, certains médecins

avec qui j'ai pu discuter trouvent que tout n'est pas toujours exact et je pense que c'est important que ce ne soit pas toujours exact. Ce qui fait justement que c'est une œuvre, c'est qu'il y a une transformation poétique de l'écriture documentée. Olivia met en vibration cette écriture très documentée avec l'émotion des témoignages de vie. Elle a beaucoup été dans des EHPAD, dans des services de gériatrie, elle a travaillé avec des médecins. Et la plupart des verbatim recueillis sont réels.

On a le point de vue de plusieurs personnages et pourtant, vous avez choisi de ne mettre qu'un seul acteur en scène : Yuming.

Mathieu : Olivia se met pleinement dans les pas du malade, de la femme du malade, elle fait résonner toutes ces voix mais à

travers une même voix. Et c'est pour ça qu'au plateau il n'y a qu'un seul acteur qui les traverse. Yuming ne bouge pas ; c'est le monde qui bouge autour de lui et ça crée un déplacement pour le spectateur. Le but c'est qu'il perde un peu la notion d'extérieur et de temps. Au fur et à mesure, le travail des lumières, le décor très blanc, très enfermant, un peu hypnotisant et la musique de Rebecca Meyer qui accompagne Yuming en live, créent justement un extérieur. C'est l'idée que la mémoire de Monsieur T s'en va, qu'il ne maîtrise plus rien et qu'il est projeté dans un décor étranger à ce qu'il connaît. Il y a les vidéos de Justine Emard qui viennent nous déplacer aussi ; on se demande si ce sont des lumières ou des vidéos, pourquoi ça bouge et elles nous font perdre tout sens du réel. Et puis il y a la voix de Marina Hands qui est aussi une puissance extérieure qui vient violemment traverser le quatrième mur et dire : *"alors ça va vous ? Vous êtes sûrs que vous vous rappelez de tout ce qui vient de se passer ? Ça commence*

comme ça quoi..."

Yuming : C'est une boîte mentale. Moi je me trouve prisonnier dedans et je le vis un peu comme un rêve. Le personnage de Monsieur T est au milieu des zooms, des dézooms, il est toujours tout seul et le monde s'agrandit et se referme sur lui. Et s'il ne bouge pas, c'est qu'il n'a plus cette capacité là. Mais il ne disparaît pas vraiment tout le temps. Par moment il revient, il réapparaît, par moment il est même complètement là, par moment il est juste perdu mais on ne sait pas exactement dans quel espace-temps parce qu'il voit des choses, il reconnaît sa maison. Mais il ne comprend plus qui est qui. Tout ne disparaît pas. On essaie de rendre compte à quel point cette maladie n'est pas palpable.

Comment vous situez-vous par rapport à ce texte ?

Yuming : Je veux juste pouvoir délivrer une parole. C'est comme si je n'existais pas. **Je suis un vecteur du texte, j'ai la musique, j'ai le texte et je veux qu'il me traverse pour qu'il**

traverse les gens. Ce qui va toucher, c'est ce que j'appelle la vibration entre moi l'acteur et le texte. Cette vibration-là, je la cherche toujours à chacun de mes rôles, parce que je pense qu'au moment où je la trouve, ça vibre aussi chez les gens.

Mathieu : Avec Yuming, cela fait dix ans qu'on travaille ensemble et on s'est vraiment co-construits en tant qu'artistes dans un dialogue permanent. Au fil des années, je l'ai vu devenir un acteur fascinant et génial.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *On n'est pas là pour disparaître, de Olivia Rosenthal, adaptation et mise en scène Mathieu Touzé, avec Yuming Hey
Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 Paris, 01 45 45 49 77, du 24/01 au 18/02*



L'OBS

Deux romans prennent vie sur scène... Une semaine au théâtre

Quel spectacle faut-il aller voir en ce moment ? Notre chroniqueur Jacques Nerson partage ses coups de cœur et ses déceptions après une semaine au théâtre.

Par Jacques Nerson

Publié le 3 février 2023 à 18h00

Deux romans portés à la scène, « Femmes en colère » de Mathieu



Menegaux et « On n'est pas là pour disparaître » d'Olivia Rosenthal. Et une triste nouvelle, la disparition de Philippe Tesson.

Mercredi : Yuming Hey, un acteur d'exception

Yuming Hey dans « On n'est pas là pour disparaître ». (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/THÉÂTRE 14)

Atteint de la maladie d'A., Monsieur T., 72 ans, a administré sept coups de couteau à sa femme avant de s'enfuir dans le jardin des voisins. Interrogé par la police, il ne se souvient de rien, pas même de son prénom. Partant de cette donnée, le roman d'Olivia Rosenthal (Gallimard, 2007) est tissé des discours de Monsieur T., de sa femme et des médecins. A vrai dire, il s'agit plutôt d'un poème que d'un roman, d'autant que les faits ne sont pas exposés chronologiquement.

L'intérêt du spectacle mis en scène par Mathieu Touzé, codirecteur du Théâtre 14 avec Edouard Chapot, repose essentiellement sur la prestation de son unique interprète, Yuming Hey. Nous avons déjà vanté son immense talent quand il jouait « Herculine Barbin, archéologie d'une révolution », en novembre dernier. Dans ce spectacle-ci, il se montre de nouveau capable de passer d'un genre à l'autre sans recourir au moindre artifice, aussi aisément que Tirésias, le devin de la mythologie grecque, et d'être aussi crédible dans l'un que dans l'autre. Mais cette adaptabilité hors du commun ne suffirait pas à en faire un grand acteur si elle n'était secondée par une force et une émotion tout aussi exceptionnelle.

Le tonnerre de bravos qui fuse de la salle prouve que le public n'y est pas insensible.

On n'est pas là pour disparaître, d'après le roman d'Olivia Rosenthal. Théâtre 14, Paris-14e, mardi, mercredi et vendredi à 20 heures, le jeudi à 19 heures et le samedi à 16 heures > Plus d'infos

Par Jacques Nerson



TTT Très Bien

On n'est pas là pour disparaître

Théâtre 14 - Jean-Marie-Serreau

Du 24/01/2023 au 18/02/2023

Théâtre de Sartrouville - CDN

Du 16/03/2023 au 17/03/2023

Critique par Joëlle Gayot

Publié le 10/01/2023

Grosse claque que ce texte d'Olivia Rosenthal, adapté au théâtre par Mathieu Touzé et joué par Yuming Hey. Accompagné par l'excellente création musicale de Rebecca Meyer, qui enveloppe les mots ou, à l'inverse, les heurte de plein fouet, ce récit d'une tentative d'assassinat trompe son monde. En réalité, le geste du mari poignardant son épouse ouvre la porte à l'exploration méthodique de la maladie dont il souffre : Alzheimer. Dès lors, la fiction se démultiplie. Elle est historique, médicale, psychiatrique, humaine, amoureuse. Elle rend compte d'une déperdition radicale et tragique : celle d'un sujet pensant qui se dissout à vue. Le spectacle épouse cette fuite en avant. Le comédien, sans doute pour ne pas vaciller, garde ses deux pieds immobiles dans le sol. Ce qui fait que les mots le traversent et qu'il lui faut les expulser. Exercice difficile dont il se sort mieux dans la douceur que dans la rage. Un bémol qui n'empêche pas le texte de nous parvenir cinq sur cinq.

Les Echos

Critique

« On n'est pas là pour disparaître » : la ballade de l'homme perdu

Adapté et mis en scène par Mathieu Touzé, le texte fulgurant d'Olivia Rosenthal sur la maladie d'Alzheimer est magnifié par le prodige Yuming Hey. Seul sur les planches, le jeune comédien porte toute la douleur de la condition humaine. Le spectacle créé en 2021 au Théâtre 14, est repris pour trois semaines en ce début 2023. Un moment de théâtre cathartique exceptionnel à ne pas manquer.

[Culture](#)
[Spectacles & Musique](#)



Ce n'est plus seulement la technique de Yuming Hey qu'on admire. C'est sa façon de s'appropriier le drame, de faire vibrer, pleurer, et même sourire parfois les mots d'Olivia Rosenthal. (© Christophe Raynaud de Lage)

Par Philippe Chevilly
Publié le 23 janv. 2023 à 16:00

Il a la force et la clarté de la jeunesse, le regard vif, le geste souple. Mais il porte toute la douleur de la vieillesse et de la maladie... une des plus effrayantes et des plus pernicieuses qui soient :

Alzheimer. Perte de l'esprit, oubli des mots, du passé, oubli des autres et de soi-même... Yuming Hey , du haut de ses 28 ans, incarne tour à tour Monsieur T., qui dans un moment de crise a tenté de tuer sa femme de plusieurs coups de couteau, et cette épouse dévouée qui cherche désespérément à se raccrocher à l'homme d'avant, l'homme qu'elle aimait.

Ce n'est plus seulement la technique de ce comédien surdoué qu'on admire. C'est sa façon de s'approprier ce drame, de faire vibrer, pleurer, et même sourire parfois les mots d'Olivia Rosenthal - l'auteure d'« On n'est pas là pour disparaître », adapté et mis en scène par Mathieu Touzé au Théâtre 14.

Yuming Hey porte toute l'absurdité de la condition humaine, une vie de non-sens, de rêves avortés qui, avec la « maladie de A. », s'achève dans un flou, un gouffre d'oubli. Rageur et doux quand il joue Monsieur T., désarmé et tendre quand il campe sa femme, il souffle le chaud et le froid.

Son regard brillant paraît proche puis lointain, sa bouche passe du rictus au sourire. Incarnant jusqu'au bout l'homme qui s'efface, il conserve cette lueur d'humanité qui rend le malade héroïque. Un homme autre, douloureusement libéré de tout. Dans ce travail de métamorphose, le jeune comédien est prodigieux.

Sobriété et poésie

Sa performance doit beaucoup à la mise en scène incandescente de Mathieu Touzé, également auteur de l'adaptation du roman fulgurant d'Olivia Rosenthal. Un mélange de didactisme - la « maladie de A. » est décrite en prologue à l'aide de phrases projetées sur un voile en fond de scène - de sobriété et de poésie. Sur le plateau dépouillé, le co-directeur du Théâtre 14 orchestre un jeu savant de lumières et de vidéos, jusqu'à représenter les méandres d'un cerveau en fusion.

Les mots du metteur en scène lors de la création

De subtiles notes de guitare (jouées en live par Rebecca Meyer) accompagnent la descente aux enfers. Evitant le pathétique, le monologue de Yuming Hey est ponctué de petits « exercices » existentiels teintés d'humour noir, égrainés en voix off par Marina Hands.

On est loin du spectacle documentaire. Car le propos si juste sur les ravages de la maladie (et ses dommages collatéraux) se fonde dans un rituel humaniste, ode à la bienveillance et à la compassion. Une vraie catharsis, aux accents beckettien, qui rend la douleur plus facile à supporter. Ici le théâtre joue avec grâce au médecin malgré lui.

On n'est pas là pour disparaître

d'après Olivia Rosenthal

Mise en scène de Mathieu Touzé

Paris, Théâtre 14 www.theatre14.fr

Du 24 janvier au 18 février 2023 .

Durée 1 h 15.

Philippe Chevilly

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

**Reprise d'On n'est pas là pour disparaître de
Mathieu Touzé au Théâtre 14**



**THÉÂTRE 14 / D'APRÈS UN TEXTE
D'OLIVIA ROSENTHAL / MISE EN SCÈNE
DE MATHIEU TOUZÉ**

Publié le 27 janvier 2023 - N° 307

Reprise d'*On n'est pas là pour disparaître* créé en 2021 par Mathieu Touzé, au Théâtre 14, qui explore de l'intérieur la maladie d'Alzheimer par l'entremise du texte d'Olivia Rosenthal et de l'impressionnante interprétation de Yuming Hey.

Seul en scène, fluide pantalon de jogging gris et t-shirt blanc aux manches longues près du corps, ses pieds sont comme vissés par terre, comme enracinés dans le

plateau. Plante souple et agile, Yuming Hey se laisse osciller, balancer, se tord parfois, traversé qu'il est par les voix et les émotions des personnages du récit d'Olivia Rosenthal. Timbre androgyne aux infimes et infinies variations, visage qui attire autant qu'il rend la lumière, gestuelle parfois très lente, parfaitement maîtrisée, d'une impitoyable précision, aux allures quasi robotiques, le jeune acteur bientôt trentenaire fait ici preuve une nouvelle fois de son magnétisme scénique. Il porte pendant plus d'une heure le texte adapté et mis en scène par Mathieu Touzé autour de la maladie d'Alzheimer. Ou plus exactement l'histoire fictionnelle de Monsieur T. qui, un jour de juillet 2004, tue sa femme dans un accès de démence comme peut exceptionnellement en provoquer cette pathologie. Un récit qui constitue bien davantage qu'un fait divers, qui offre en fait une véritable plongée dans l'univers d'une des maladies du siècle. Une plongée un peu scientifique, mais surtout humaine, les paroles de Monsieur T., de sa femme, de sa famille, de ses soignants et aidants s'entrecroisant pour dessiner la carte sensible d'une lente dégénérescence, qui concerne de plus en plus de nos aînés et nous guette toutes et tous au bout de la route.

Comprendre et surtout ressentir

La performance de Yuming Hey doit beaucoup à la mise en scène conçue par Mathieu Touzé. L'accompagnement à la guitare de Rebecca Meyer, les variations de lumière de Renaud Lagier et Loris Lallouette œuvrent en toute discrétion à impulser les menus changements d'atmosphère qui accompagnent les boucles narratives. De ce Monsieur T, qui ne reconnaît plus celles et ceux qui lui sont familiers, qui se réfugie dans des rêves d'Amérique et lance une plainte (mortelle) sur la difficulté qu'il y a à être un homme, à sa femme, qui ne peut plus croire en la force de l'amour face à la mort et doit enfermer son mari de peur qu'il ne s'évapore, en passant par la voix teintée d'humour (noir) de l'autrice, ou les expériences suggérées par la voix off de Marina Hands, le spectacle donne à comprendre et surtout à ressentir les effets de cette maladie. Le maelstrom des énonciations et des temporalités brouille parfois les repères du spectateur, mais c'est bien le moins quand il s'agit, de l'intérieur, d'éprouver la perte, la disparition du réel, l'enfermement, ou l'enfer tout court, que produit la maladie quand, au crépuscule, elle s'abat telle une épaisse brume sur nos vies.

Eric Demey



des bases de la natation aux gestes de premiers secours. — **L.Ga.**

| alfortville.fr/academie-des-savoirs-populaires.

LE BON PLAN

LES DRAMATURGES AMATEURS ONT LEUR PLACE PRÈS DE LA SCÈNE À VITRY

Le Nouveau Gare au théâtre accueille à l'Espace Claudine Galea ceux qui ont un projet d'écriture, dramatique ou autre, quels que soient

libre, non loin de la scène. En échange, il suffit de laisser un exemplaire de son texte, édité ou non, ou un simple brouillon, dans la bibliothèque de ce nouvel espace.

Et, qui sait, un metteur en scène ou un comédien pourrait le lire ou, mieux, le jouer! — **T.V.**

| Nouveau Gare au théâtre, 13, rue Pierre-Semard, 94 Vitry-sur-Seine | S'inscrire au 01 43 28 00 50 ou par mail à contact@nouveau-gareautheatre.com

poses, quatre photos en noir et blanc sur une bande de papier : c'est le pari de Fotoautomat, qui installe des cabines vintage dans la capitale. Au Palais de



en 2007 en France, Fotoautomat a fait revivre d'anciennes cabines, puis a fabriqué les siennes, avant d'ouvrir un studio derrière son Photomaton le plus populaire à Paris.

Avis aux passionnés d'Amélie Poulain, l'emblématique épicerie Collignon du film de Jean-Pierre Jeunet est un peu plus haut dans la rue. — **L.Ga.**

| 53, rue des Trois-Frères, 18^e | fotoautomat.fr | 3€ les quatre tirages.



Mon nom est personne

MATHIEU TOUZÉ

Codirecteur du Théâtre 14

Il se lève tôt, vérifie le nombre de spectateurs présents la veille dans ce Théâtre 14, qu'il codirige avec Édouard Chapot. Il lit ses mails, enfourche son vélo électrique et pédale d'un rendez-vous à un autre. Pas de temps mort dans ses journées. Depuis que Mathieu Touzé a troqué la robe d'avocat contre les projecteurs de théâtre,

il travaille d'arrache-pied. Il n'a plus le temps de lire mais ne regrette rien : « Être à la tête de cette maison, c'est tous les jours baigner dans l'art. »

L'ancien étudiant en droit a abandonné sa spécialisation (la propriété intellectuelle) lorsqu'il a compris que son métier « ne faisait rien bouger et se vidait de son sens ». Il lui a préféré une passion ancienne et parallèle : « J'avais suivi une école de théâtre et signé une première mise en scène qui battait de l'aile. Je me suis dit que, pour qu'elle marche il fallait que je m'y consacre entièrement. »

En juillet 2019, son spectacle *Un garçon d'Italie*, d'après Philippe Besson, fait le buzz au festival d'Avignon. Les planètes s'alignent. En août, il candidate au Théâtre 14 ; en janvier 2020, il en obtient les clés. Dans ce petit lieu du sud de la capitale, il donne vie à une création effrénée, accueille des metteurs en scène confirmés et des jeunes qui débutent. Il court après les financements et réinvente le monde avec son comédien fétiche, Yuming Hey. Il préfère ne pas dire son âge, mais jure qu'il est « le plus jeune directeur de théâtre à Paris, voire en France ».

Ce benjamin autoproclamé présente actuellement sa dernière création, *On n'est pas là pour disparaître*. Un texte d'Olivia Rosenthal au titre programmatique. — **J.G.**

| Théâtre 14, 20, av. Marc-Sangnier, 14^e | theatre14.fr

PRESSE WEB



Crédit : Christophe Raynaud de Lage

Toute La Culture.

THÉÂTRE



On n'est pas là pour disparaître au Théâtre 14

25 JANUARY 2023 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

Au Théâtre 14 Mathieu Touzé met en scène le très beau texte d'Olivia Rosenthal: On n'est pas là pour disparaître avec Yuming Hey transformé en icône

Olivia Rosenthal est née en 1965. Elle a publié une dizaine de récits dans la collection « Verticale », et a reçu plusieurs prix littéraires. D'elle, Mathieu Touzé a déjà mis en scène *Une absence de silence*, adapté du roman et *Que font les rennes après Noël* ?

On n'est pas là pour disparaître raconte l'histoire de Monsieur T., atteint de la maladie d'Alzheimer, et qui le 6 juillet 2004 a poignardé de cinq coups de couteau sa deuxième femme, celle avec laquelle il n'aura pas eu d'enfants. Le portrait de Monsieur T. s'entrecroise avec l'histoire de la découverte de la maladie, à la fin du XIXe siècle. Les mots saisissent l'angoisse suscitée par l'oubli et l'effacement de la mémoire. L'autrice dans un tendre mouvement préfère voir dans cette tentative de meurtre un délire suicidaire où Monsieur T. effacerait sa propre vie, plutôt que l'action déshinibée par la maladie d'un mari haineux qui n'aura jamais aimé que sa première femme. Le metteur en scène épouse le biais et choisit une mise à distance de l'incarnation par un traitement iconique de l'interprétation. On se souvient (!) de la pièce en 2014 *Je ne me souviens plus très bien* sur le même sujet de Gérard Watkins où celui-ci aussi choisissait une mise en scène surnaturelle pour raconter l'histoire de Antoine D.

Seul sur scène, accompagné d'une musicienne (formidable Rebecca Meyer) assise au fond de la salle, le talentueux Yumming Hey fait résonner la voix de Monsieur T. avec celles de ses proches, celles des médecins et celle de l'autrice elle-même qui, ponctuellement, propose à ses lecteurs des expériences de pensée pour tenter de se représenter de manière très concrète l'effet de cette perte d'identité et de repères pour le malade.

Le corps de l'acteur transformé en fétiche est traversé par toutes ces voix qui le dépassent et qui, chacune à leur manière, cherchent à endiguer l'effacement. Ces bribes de dialogues saisissent sur le vif le processus de dépossession de soi-même causé par la maladie d'Alzheimer. La scénographie finit de construire la distanciation d'un projet d'abord pédagogique.

On n'est pas là pour disparaître

DU 24 JANVIER AU 18 FEVRIER 2023

D'après le roman d'Olivia rosenthal

Mise en scène et adaptation

Mathieu touzé

Avec

Yuming hey

Musique live

Rebecca Meyer

au Théâtre 14

Crédit Photo Raynaud de Lage



On n'est pas là pour disparaître – Théâtre 14 – un voyage dans les pensées d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer

25 janvier 2023 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



On n'est pas là pour disparaître au Théâtre 14 : Mathieu Touzé adapte le livre d'Olivia Rosenthal, met en scène le talentueux Yuming Hey pour un voyage dans les pensées d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer. Un spectacle esthétique, cérébral et glaçant. Au fond de la salle, Rebecca Meyer distille déjà des notes de guitare. La scène est barrée d'un long voile. Une séquence vidéo, banc titre, pose la situation, qui est Monsieur T, qu'est-ce qu'il a fait, de quoi est-il atteint, quelle est l'histoire de cette maladie. Il a voulu tuer sa femme, cinq coups de couteau près du cœur. Il est à l'hôpital psychiatrique de Villejuif. Il est atteint de la maladie de A(lzheimer). Mais dans sa tête... que se passe-t-il ?

Après la longue et parfois didactique vidéo, Yuming Hey vient talentueusement porter une réponse à cette question. Ancré dans le sol, il porte la réponse d'Olivia Rosenthal, et le spectateur entre dans la tête de Monsieur T.

Une tête où beaucoup de choses se mêlent. Des pensées disparates, des bribes de conversations dont il se souvient ou qu'il invente, sa/ses femme(s), les médecins, une

narratrice, un savoir encyclopédique. Tous ces gens qu'il identifie, ou pas, qu'il confond, mélange. Plus que l'histoire de Monsieur T., qui s'efface avec sa mémoire, ce sont ses pensées, ce sont ses peurs et ses doutes, qui deviennent panique et angoisse, que transmet Yuming Hey.

Mathieu Touzé a mis en scène un spectacle très cérébral, on ne s'attache pas à Monsieur T., ce qu'il devient n'est pas important, de toutes façons on le sait. Il sème quelques graines d'humanité auxquelles se raccrocher, on n'ose parler d'optimisme, dans la réaction de Madame T., poignardée, confondue, présente. Avec un rendu très esthétique pour une conclusion presque trop facile.

Je me suis laissé embarquer par ce voyage dans les pensées de Monsieur T., emplir par sa panique, par son angoisse. Je suis sorti frissonnant et glacé.

Au [Théâtre](#) 14 jusqu'au 18 février 2023

Mardi, mercredi, vendredi : 20h00; jeudi : 19h00; samedi : 16h00

D'après le roman d'Olivia Rosenthal adapté par Mathieu Touzé

Avec : Yuming Hey ; musique live : Rebecca Meyer ; avec la voix de Marina Hands, de la Comédie-Française

Mise en scène : Mathieu Touzé

Visuel : Christophe Raynaud de Lage

L'étoffe des Songes

- Blog Théâtre d'Emma

On n'est pas là pour disparaître : plongée vertigineuse de l'autre côté du miroir de la maladie d'A.



Allez-y si vous aimez :

- Les grands acteurs
- Les pièces en prise avec leur époque

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- La maladie
- Les seuls en scène

La saison dernière bruissait déjà du succès de la pièce mise en scène par Mathieu Touzé, co-directeur du Théâtre 14, et jouée par le brillant Yuming Hey. Debout face au public, figé, **l'acteur caméléon se glisse dans la peau de divers personnages en un clin d'œil**. Il est à la fois narrateur, malade d'Alzheimer, accompagnant, soignant, tout cela sans jamais quitter sa place ni perdre son public. **Il porte avec brio l'histoire imaginée par Olivia Rosenthal, donne à voir et à sentir le désarroi suscité par une maladie qui touche directement et indirectement beaucoup de monde**. Un petit bijou...

Le spectacle démarre comme un documentaire, avec moult données sur la « maladie de A. ». De courts morceaux de phrase sont projetés à l'écran, avec une approche quasi clinique. Un fait divers s'immisce : un homme a été arrêté après avoir poignardé sa femme cinq fois... Ce sera le point de départ d'une exploration formidable.

Le plateau est à nu, à peine un rideau s'accroche-t-il en fond de scène pour projeter des phrases, des schémas mentaux et rythmer l'histoire. Yuming Hey est bien campé au centre du plateau, il n'en bougera plus. Alors que l'introduction était facilitée par des voix off, il reprend le récit avec tous ses protagonistes à lui tout seul. **Quel acteur prodigieux !** Il est homme et femme à la fois, **il change constamment de personnage en gardant toujours l'attention du spectateur**. A peine la voix se transforme-t-elle un peu, la tête tourne, rien n'est exagéré, les nuances sont subtiles et invitent constamment le public à changer de perspective.

Olivia Rosenthal suit le fil de son récit avec détermination. Le fait divers prend forme, se contextualise jusqu'à dépasser l'analyse clinique du malade. **Cette montée en puissance graduelle nous place des deux côtés du miroir** : que se passe-t-il dans la tête du malade d'Alzheimer qui perd tous ses repères, ne connaît plus personne ni le nom des choses autour de lui ? Comment perçoit-il ces étrangers autour de lui ? Et comment les accompagnants réagissent-ils ? Comment leur aide ou leur impatience est-elle perçue ?

Il n'est pas étonnant qu'à la fin du spectacle les spectateurs se pressent auprès des deux co-directeurs du théâtre pour dire combien ils sont touchés, et quelles histoires personnelles le spectacle réveille en eux. **Le récit a tout du réel, du vécu chargé, avec la triple perspective en plus : l'approche clinique, l'angoisse du malade lui-même et celle des accompagnants.** On n'est pas là pour disparaître est un récit nécessaire, mis en scène avec efficacité et sobriété, et servi par un acteur hors pair. Courrez-y !

[On n'est pas là pour disparaître](#), d'après le roman d'Olivia Rosenthal, mise en scène et adaptation Mathieu Touzé au Théâtre 14 du 24 janvier au 18 février 2023.

Suivez l'étoffe des Songes sur [Twitter](#), et consultez [la sélection](#) de spectacles à venir !

[Abonnez-vous à la newsletter](#) pour ne rien perdre de la sélection des spectacles.

Publié il y a 13 hours ago par [M.A.](#)

Théâtre du blog

On n'est pas là pour disparaître d'Olivia Rosenthal, adaptation et mise en scène de Mathieu Touzé

Posté dans 29 janvier, 2023 dans [actualites](#).

On n'est pas là pour disparaître d'Olivia Rosenthal, adaptation et mise en scène de Mathieu Touzé



© Christophe Raynaud de Lage

Après *Une Absence de silence*, adapté du roman *Que font les Rennes après Noël ?* et créé à la Ménagerie de verre en 2021, le metteur en scène nous présente un nouvel opus de l'écrivaine, au Théâtre 14 qu'il dirige avec Edouard Chapot. Un solo d'une force rare, avec un comédien exceptionnel.

Monsieur T., atteint d'Alzheimer, a, en 2004, poignardé sa femme de cinq coups de couteau. A partir de ce fait-divers, Olivia Rosenthal ne nous livre pas un documentaire mais une plongée vertigineuse dans la conscience trouée de cet homme et le désarroi de son entourage: femme, filles, soignants...

L'adaptation respecte la structure feuilletée du roman: on navigue d'un personnage à l'autre grâce à la voix off de Marina Hands, en appui au récit de Yuming Hué aux prises sur scène avec l'esprit errant du malade mais jouant également tous les discours qui commentent son cas, y compris celui de l'autrice. Au centre du plateau pendant une heure quinze, il incarne le malade et son entourage avec d'infimes variations tonales, comme noyé dans un réseau polyphonique, diffusé autour de sa propre voix. Il est ce Monsieur T : ce « Je » en perdition, parmi les dires des autres qui hantent son esprit

malade, dans une dépossession de soi-même. « Ce matin-là, il a su qu'il allait/ soit la tuer soit vendre la maison,/ la tuer ou vendre la maison/ je vais la tuer ou vendre la maison/ il a su qu'il n'en pouvait plus de cette situation/ même s'il ne savait pas bien de quelle situation exactement il s'agissait ... »

Yuming Hey, dans une lumière très blanche quasi clinique, se trouve comme enrobé dans les vidéos abstraites de Justine Emard : des silhouettes évanescentes, et grouillements neuronaux qui s'effacent puis renaissent. Nous avons vu cet artiste associé au Théâtre 14, dans *Actrice* de Pascal Rambert, ou dans *Mowgli* du *Jungle Book* de Robert Wilson, un rôle qui lui valut le prix Jean-Jacques Lerrant 2020 du Syndicat de la critique. Sa présence et sa voix ambigües lui permettent d'incarner avec naturel tous les personnages sans composer. De son passage à l'école internationale de cirque Annie Fratellini, il a gardé, malgré son immobilité sur scène, une forte intensité corporelle. Par sa présence insolite, il nous emmène dans l'univers flou de cet être en dérive, et ce après une entrée en matière un peu redondante, qui présente, par écrit sur l'écran, le cas de Monsieur T.

«*On n'est pas là pour disparaître*, écrit Olivia Rosenthal, a pour but de m'accoutumer à l'idée que je pourrais être, un jour ou l'autre, atteinte par cette maladie ou que, plus terrible encore, la personne avec qui je vis, pourrait aussi en être atteinte» Une réflexion à laquelle nous invite cette mise en scène précise et sensible.

Mireille Davidovici

Jusqu'au 18 février, Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, Paris (XIV ème).
T. : 01 45 45 49 77.

Les 16 et 17 mars, Théâtre de Sartrouville (Yvelines).

On n'est pas là pour disparaître est publié chez Gallimard.

ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAÎTRE
Théâtre 14 (Paris) janvier 2023



Monologue dramatique d'après le roman éponyme d'Olivia Rosenthal, adaptation et mise en scène de Mathieu Touzé et interprétation par Yuming Hey.

Mathieu Touzé présente une adaptation théâtrale du roman "*On n'est pas là pour disparaître*" de **Olivia Rosenthal** qui explore les thématiques de la perte de l'identité et de l'effacement au monde afférentes à la symptomatologie des maladies dégénératives neuronales dans le cadre du parcours de vie d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer qui a tué son épouse.

Il a élaboré une partition monologale qui se présente comme une machine à jouer pour un seul comédien en charge de la parole du principal protagoniste ainsi que celle de ses proches et des tiers notamment le personnel médical.

Elle se déploie en opus poplyphonique qui enchaîne, au fil d'une narration non linéaire, logorrhéique et sans hiatus, soliloques en mode flux de pensée, incohérences des dérives d'une conscience en perdition, bribes de dialogues, réminiscences factuelles, contributions des tiers et inserts didactiques.

Mathieu Touzé en assure la mise en scène dans une scénographie minimaliste, sans décor, uniquement un voile transparent en fond de scène servant de surface de projections vidéotiques réalisées par **Justine Emard** et le jeu de lumières de **Renaud Lagier** et **Loris Lallouette**, et le rôle de l'officiant est dévolu au comédien **Yuming Hey**.

Accompagné par une litanie de sons et de musique composée par **Rebecca Meyer**, il dispense, en adresse au public, une prestation qui ressort à la performance en raison de la nature et de la structure de l'opus dont la composition en courtes séquences imbriquées impliquent différents registres du jeu théâtral nécessitant une solide plasticité dramatique et la maîtrise de la dramaturgie gestuelle.

Et à ce titre, comme planté au centre du plateau dont il ne bougera pas, du réalisme à la stylisation, Yuming Hey réussit de surcroît un impressionnant exercice de verbalisation pour concrétiser tant l'espace mental que la chambre d'écho d'une effrayante, saisissante dissolution et inexorable dissolution dans le néant.

[On n'est pas là pour disparaître :](#)

janvier 31, 2023/0 Commentaires/dans [Critiques](#), [Seul\(e\) en scène](#), [Théâtre contemporain](#) /par [Marie-Hélène Guérin](#)

Au Théâtre 14, en ce moment, brille une pépite, précieuse, aux froids et doux reflets de nacre : *On n'est pas là pour disparaître*. Un spectacle puissant qui s'insinue dans l'esprit et y creuse un chemin profond, porté par l'insaisissable et saisissant Yuming Hey.

On démarre sur une fausse piste, comme un polar. En fond de scène, sur un vaste tulle blanc, se projettent en phrases incisives le déroulé de ce qui semble un fait divers, une date, des coups de couteau, une tentative de meurtre, une victime, un coupable ? L'interrogatoire policier dérive et nous entraîne ailleurs, vers d'autres interrogations.



« À l'asile où il est placé, monsieur T. attend, ou plutôt il ne sait pas qu'il attend. »

Monsieur T. est atteint de la maladie d'Alzheimer. Monsieur T. est dépossédé de lui-même, de son intériorité, de son futur, de son passé par la maladie de A. De son présent même. De ses mots, de ses liens.

Aux phrases nettes, lettres blanches sur fond noir, qui nous apportait faits et informations sur le crime, sur la maladie, succède un étrange et beau paysage vidéo (création Justine Emard), évoquant de l'imagerie médicale aussi bien que des territoires mouvants et rhizomiques, où l'on sent qu'il est facile et risqué de s'égarer. Nous entrons dans l'espace mental de monsieur T., dans les méandres du cerveau altéré et de la vie brouillée de monsieur T.



Noir. Lumière. Apparaît Yuming Hey qui se fait narrateur, enquêteur, monsieur T., la femme de monsieur T, le corps médical.

Débit de mitraillette, murmure fébrile, cheveux ras, la silhouette comme son jeu : fine et souple.

Comme il faisait vivre à l'intérieur de sa chair et de sa voix les multiples strates d'être d'[Herculine Barbin](#) (m.e.s. C. Marnas), il se fait porte-parole, porte-sens, porte-sensation des un•e•s et des autres protagonistes avec la même justesse, la même acuité. De Monsieur T. il se laisse traverser par la logorrhée entre

folle lucidité et déroute éperdue ; à madame T., broyée et solide, il donne une concentration toute en retenue ; aux autres personnages il prête la bonne distance.

Pieds ancrés au sol, il a le corps statique mais mobile – voix, expressions, tension du corps, rythmes, regard, tout se meut et s'ajuste au gré des personnages. La métamorphose est minimale mais saisissante.

Yuming Hey a une maîtrise remarquable de son art, sa virtuosité de chaque instant jamais ne passant devant la finesse et la sensibilité de son incarnation. Il se fait ombres et lumières, poursuivant de son jeu délicat la belle qualité d'absence de jugement qu'on trouve dans le texte.

« Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est,
de ne pas pouvoir nommer les choses »

Dans la mise en scène limpide et tendue de Mathieu Touzé, tout concourt à densifier la représentation. La création lumière rigoureuse de Renaud Lagier et Loris Lallouette, atmosphère blanche, crue, d'hôpital, est troublée de projections vidéos très évocatrices, alternant séquences de chiffres, lettres, mots, pendant les voix off, ou ombres fluctuantes, comme des lumières sous des branchages, pendant les monologues ou les soliloques des personnages. Quelques notes de guitare, sèches, sourdes, comme trois coups de théâtre, comme des battements de cœur, happaient le spectateur dès l'ouverture du spectacle. Rebecca Meyer accompagnera en direct ce voyage d'une guitare électrique hypnotique, rôdant en sourdine ou égrenant des mélodies discrètement répétitives.

Rien ne surligne, ne paraphrase, tout est écho, caisse de résonance, amplificateur.

Il y a de la violence dans ce texte, dans les profondeurs de l'égarement de monsieur T, dans le désordre qu'il crée autour de lui. Pourtant, échappant salutairement à tout pathos, l'adaptation du texte de la passionnante autrice Olivia Rosenthal par Mathieu Rouzé laisse place à un contrepoint piquant, porté par la voix (off) ample et presque rieuse de Marina Hands, qui s'amuse de la liste des maladies portant le nom d'un médecin, ou propose d'un ton

badin de petits exercices cruels... « *Imaginez que vous ne puissiez pas ne pas oublier une personne de votre entourage. Qui oublieriez-vous ?* »

« Il m'oublie.

Je me demande s'il peut se servir de la maladie pour avoir une vie neuve, avec des moyens limités, certes, mais une vie légère », dit madame T.

On n'est pas là pour disparaître nous plonge dans les interstices entre ce qui reste ancré et ce qui s'enfuit. La maladie n'est pas une fin, la maladie est un mouvement. Monsieur T. a des peurs et des envies. Monsieur T. a en lui de la mort, et de la vie.

« On n'est pas là pour disparaître », rugit monsieur T. Non, vraiment, on n'est pas là pour disparaître. Et c'est dans un mouvement de vie que ce spectacle poignant et lumineux nous entraîne.

Marie-Hélène Guérin



ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAITRE

D'après le roman de **Olivia ROSENTHAL**

Adaptation : **Mathieu TOUZE**

Mise en scène : **Mathieu TOUZE** assisté de **Hélène THIL**

Lumières : **Renaud LAGIER** et **Loris LALLOUETTE**

Création Vidéo : **Justine EMARD**

Musique Live : **Rebecca MEYER**

Avec :

Yuming HEY et les voix de **Marina HANDS** (de la Comédie-Française)

Au Théâtre 14

jusqu'au 18 février 2023

Après une introduction qui vogue entre roman et série TV, le comédien multi rôle apparaît sur scène. Toujours les pieds ancrés au sol, seul le haut du corps est en mouvement comme si le sol allait se dérober sous ses pieds avec lui. Un parti pris qui n'empêche pas **Yuming HEY** de prendre possession de l'espace dans son entièreté.

La lumière diaphane qui éclaire le comédien et la scène semble vouloir, à l'instar du titre de la pièce, vouloir faire disparaître tout ce qu'elle éclaire, voulant rendre Monsieur T. transparent.

L'intégration de la vidéo sur des surfaces différentes et/ou continues est un véritable atout. Tout comme la musique est une valeur ajoutée toujours circonstancielle. Vidéo et musique sont en symbiose pour souligner le texte. Elles créent une tension physique... médicale ou vient percuter tel ou tel mot. Une création audio-vidéo juste. Aussi juste que peut l'être le jeu seyant de Yuming HEY. Malgré les apparences, il ne propose pas un seul en scène mais une exploration cérébrale dans laquelle les intervenants annexes s'essaient. L'esprit est foré et perforé dans un verbe intense et des propos faussement disloqués.

Une performance de comédien extraordinaire dans une pièce nécessaire !

On n'est pas là pour disparaître raconte l'histoire de Monsieur T., atteint de la maladie d'Alzheimer, qui, le 6 juillet 2004, a poignardé sa femme de cinq coups de couteau. La voix de Monsieur T. s'entrecroise avec celles de ses proches, des médecins et de l'autrice elle-même. Ce feuilletage de discours fait résonner, en chacun de nous, l'angoisse suscitée par l'oubli et l'effacement de la mémoire. Ces bribes de dialogues saisissent sur le vif le processus de dépossession de soi-même causé par la maladie d'Alzheimer et laissent entrevoir, dans cette perte, une possibilité de se réinventer.

PRESSE IVRESSECRAN

YUMING HEY *CET INSTINCT IRRÉCONCILIALE*

ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAITRE

CE SILENCE À CONTRE-JOUR. Ces mots d'un homme debout. Seul, sur cette nuit entière s'ouvrant à la beauté d'une puissance agitée si invisible. Ce corps dialogue, se parle et s'adresse. Par ses frôlements lents, il caresse ce meurtre parfois à la limite et si proche de cet entrelacs d'un voyage. Une constance fragmentée de paroles aux effluves obsédantes. Il nous fixe, avec ses mains offertes d'une étreinte enlacée sur les lisières d'un commencement. D'une allure, d'une splendeur d'être, vers une autre histoire qui prend fin là où il erre. Il sublime cette extrême lucidité remuée visitée. Jusqu'à, laisser venir l'excessive délicatesse persistante d'une vibration pliée d'un moment de grâce. Démesuré immense, d'une suprême violence ultime et majestueuse. Il lui est arrivé d'oublier. Et à l'écart d'un espace définitif, le plus souvent, il se souvient. D'être celui d'une vie offerte désespérée. Excessive. Où se reflète le sentiment, le ressentiment qui se délie, s'efface. Si distancé de cette lévitation, de cette volupté infinie. Où l'imaginaire s'est déplié d'un reflux, derrière ce jeu d'apparence. Son regard décèle cette ambiguïté équivoque bouleversante qui transmue, qui s'est identifiée à cet égard vers la ferveur d'un miroir. Où l'autre de lui-même est resté fasciné par le principe de cette digression. Où la clarté de l'inconvenance à l'indécence d'y vivre. Inscrit la sinuosité d'une dérive de séduction. Une distinction d'élégance, une esquivance inouïe. Le détour d'une traversée du récit, celle qui s'écrit, existentielle, de l'incertitude à l'impossibilité d'y survivre. Où se découvrent, les océans d'un amour, les continents tragiques, les distances passant d'une rive à l'autre. Et si les deux étaient liés? © Camille Rochweg 26 Janvier 2023.

ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAITRE au Théâtre 14 Avec Yuming Hey D'après le roman d'Olivia Rosenthal Mise en scène et adaptation Mathieu Touzé Musique live Rebecca Meyer Et avec la voix de Marina Hands, de la Comédie-Française PHOTOS © Christophe Raynaud de Lage

PRESSE AUDIOVISUELLE



Crédit : Christophe Raynaud de Lage



Olivia Rosenthal : "Avec le violon, j'ai appris à inventer la voix de l'autre en littérature."

[La Quatre saisons n'est pas qu'une pizza](#)

Avant même d'être en mesure d'interpréter une œuvre sur scène, l'apprentissage du geste musical s'impose au jeune musicien.

Avec

- [Olivia Rosenthal](#) Écrivain

Ce geste musical, c'est l'ensemble des techniques propres à son instrument, à la formation du son, mais aussi à la justesse et la qualité de ce qu'il produit. Ce geste tient aussi de l'intégration d'une certaine conscience corporelle : lorsque le corps, le mental et le son s'interconnectent pour permettre à l'interprète de s'abandonner et de nous faire rêver.

Depuis plus de vingt ans, Olivia Rosenthal, spécialiste de la littérature du XVI^e siècle, a tissé son oeuvre autour de la poésie, du roman, du récit, du théâtre et de l'essai au sein des Éditions Verticales. Nourrie par de nombreuses oeuvres et interprètes, elle a beaucoup écrit en musique, surtout ses premiers livres. Elle aime explorer le corps dans l'écriture et renouvelle son rapport à la littérature en se laissant déstabiliser, la littérature étant pour elle la seule voie d'apprentissage du monde.

Programmation musicale :

Jean-Sébastien BACH

Concerto pour deux violons en ré min BWV 1043 : 1. Vivace

Isabelle Faust, Bernhard Forck, Akademie für Alte Musik de Berlin

HARMONIA MUNDI

Jean-Sébastien BACH

Partita n°2 en ré min BWV 1004 : Ciaccona

Amandine Beyer

ZIG ZAG TERRITOIRES

Jean-Sébastien BACH

Variations Goldberg BWV 988 : Variation n°21

Glenn Gould
SONY 1955

Sergei PROKOFIEV
Pierre et le loup : intro
Gérard Philipe, Orchestre symphonique de l'URSS
CHANT DU MONDE 1956

Franz SCHUBERT
Der Tod und das Mädchen D 531
Dietrich Fischer Dieskau, Gerald Moore
WARNER CLASSICS

Ludwig VAN BEETHOVEN
Sonate n°32 en ut mineur op. 111 : 2. Arietta
Igor Levit
SONY

•

ÉCOUTEZ ICI : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/la-quatre-saisons-n-est-pas-qu-une-pizza/olivia-roenthal-ecrivaine-et-romanciere-4197949>



Journal du lundi 30 janvier 2023 à 19h

Chronique de Stéphane Capron

« Au théâtre, on s'arrête sur cette pièce : remarquable adaptation du livre *On n'est pas là pour disparaître* d'Olivia Rosenthal autour de la maladie d'Alzheimer, adapté au théâtre par Mathieu Touzé au Théâtre 14 à Paris. C'est une plongée bouleversante dans l'esprit tourmenté d'un malade d'Alzheimer.

Dans son roman, Olivia Rosenthal imagine un fait divers : Monsieur T., atteint d'Alzheimer, perd sa faculté de jugement et poignarde sa femme, qui en réchappe. La mise en scène de Mathieu Touzé touche au coeur car elle nous plonge dans le quotidien douloureux des familles, au chevet des malades.

Yuming Hey est seul en scène, les pieds ancrés dans le sol, presque immobile, il endosse pendant plus d'une heure tous les rôles du roman : le malade, sa femme, les médecins. Toujours sur le fil, le comédien est remarquable d'aisance. Une sacrée performance qui propulse encore un peu plus Yuming Hey parmi les plus grands acteurs de la scène française. »



DE VIVE(S) VOIX

Théâtre: Olivia Rosenthal et Mathieu Touzé ne sont pas là pour disparaître

Par [Pascal Paradou](#) [Suivre](#)

1 mn

«Je veux garder l'indétermination des voix qui, dans le texte d'Olivia Rosenthal, fait écho à la perte d'identité. Le corps de l'acteur sera traversé par ces voix qui le dépassent et qui, chacune à leur manière, cherchent à endiguer l'effacement.» Mathieu Touzé.

On n'est pas là pour disparaître raconte l'histoire de Monsieur T., atteint de la maladie d'Alzheimer, qui, le 6 juillet 2004, a poignardé sa femme de cinq coups de couteau. La voix de Monsieur T. s'entrecroise avec celles de ses proches, des médecins et de l'autrice elle-même. Une adaptation au théâtre par Mathieu Touzé du roman d'Olivia Rosenthal à voir au **Théâtre 14** à Paris, du 24 janvier au 18 février 2023.

Invités :

- **Olivia Rosenthal**, écrivaine qui a publié *On n'est pas là pour disparaître* chez Gallimard en 2007
- **Mathieu Touzé**, comédien, metteur en scène et co-directeur du Théâtre 14 à Paris.

Écoutez ici : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20230202-th%C3%A9%C3%A2tre-%E2%80%93-olivia-rosenthal-et-mathieu-touz%C3%A9-ne-sont-pas-l%C3%A0-pour-dispara%C3%Aetre>



VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Hervé Samb, le swing de la tradition

Le guitariste sénégalais Hervé Samb revient avec un nouvel et sixième album intitulé *Jolof*. L'inventeur du « Jazz-Sabar » fait swinguer sa créativité autour des traditions musicales de son pays. Un disque inspiré et jubilatoire.

Le musicien sénégalais Hervé Samb sort son album intitulé «Jolof». © Euleuk Vision

L'incroyable expressivité de ce guitariste s'est fait entendre aux côtés des plus grands : Oumou Sangaré, Salif Keïta, Jimmy Cliff, Omar Pène ou Marcus Miller. Ses arrangements ont orné les albums de Toni Green ou de Lisa Simone – la fille de Nina Simone.

Instrumentiste, arrangeur, mais aussi producteur et compositeur, il a toute la gamme des talents. C'est aussi un expérimentateur, un inventeur, un pionnier d'un style unique, le jazz-sabar, fils d'une singulière fusion entre la tradition sénégalaise et les libertés swingantes du jazz américain.

Hervé Samb est l'invité de VMDN. Il sera ce samedi 11 février 2023 au Trianon, à Paris, dans le cadre du festival « Au fil des Voix ». Il vient présenter aujourd'hui son sixième album, *Jolof*, qui sort sous le label Euleuk Vision.

► À écouter aussi sur RFI Musique : [**Le Jazz Sabar d'Hervé Samb s'embellit.**](#)

Claudy Siar et l'équipe de [**Couleurs Tropicales**](#) seront en duplex depuis le Sénégal pour annoncer leurs émissions au Festival « *Dakar Music Expo* ».

Reportage : **Laura Dulieu** est allée au Théâtre 14 à Paris voir la pièce « *On n'est pas là pour disparaître* », adaptation d'un texte d'Olivia Rosenthal, par Mathieu Touzé.

Écoutez ici : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20230209-herv%C3%A9-samb-le-swing-de-la-tradition>



Olivia Rosenthal raconte "La chanson des jumelles" de Michel Legrand et Jacques Demy

Au théâtre 14 à Paris, jusqu'au 18 février, on donne l'adaptation pour le théâtre de son texte "On n'est pas là pour disparaître" (ed. Verticales). Au micro de Frédéric Pommier, Olivia Rosenthal évoque "La chanson des jumelles", tirée du film "Les Demoiselles de Rochefort", un de ses films préférés.

Avec

- [Olivia Rosenthal](#) Écrivain

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-une-chanson/13h46-c-est-une-chanson-du-jeudi-09-fevrier-2023-4462095>